

NOMS DE VILLES INDIENNES
DANS LA GÉOGRAPHIE DE PTOLÉMÉE

Pura est l'un des mots qui signifient « ville » en sanskrit et les noms de ville terminés en *pura* étaient nombreux dans l'Inde ancienne. Il est donc assez surprenant de n'en rencontrer que deux dans les Tables de Ptolémée : Sélampoura et Mapoura¹. On trouve en outre une ville que les mss. nomment Pentapolis ou Mentapolis et il est possible que ce mot soit la forme hellénisée d'un nom indien en *pura*. Le prologue de la '*Sukasaptati*' mentionne une ville Pañcapura et y situe une famille de brahmanes². Pentapolis recouvre exactement Pāncapura. Pentapolis serait alors comparable à Pentagramma (Ptol. I, 57) qui paraît bien représenter un original Pañcagrāma. Les fédérations de cinq villages (*pañcagrāmi*) sont connues par les textes juridiques (Yājñavalkya, 2, 272). Dans Pentagramma la première partie du nom seule est grecque. Dans Pentapolis c'est le nom tout entier. L'hellénisation de certains toponymes ne saurait nous étonner dans un ouvrage où sont énumérées des contrées telles que Argyrà et Khrysé et des îles telles que Heptanésia et Trinésia. On sait d'autre part que certaines villes indiennes étaient formées de plusieurs agglomérations³ et ce fait justifie des noms tels que Pañcapura, Pañcagrāma.

A côté de mots en *-pura*, on trouve chez Ptolémée des noms de ville du type Hippokoura, Barakoura. Koura était

1. Je renvoie une fois pour toutes à l'édition et à l'index de M. Renou, *La Géographie de Ptolémée, L'Inde* (VII, 1-4), Paris, Champion, 1925.

2. La ville est encore nommée au 40^e récit de ce recueil.

3. Sur les diverses agglomérations comprises sous le nom unique de Vai'sāli, cf. *Uvāsagadasāo*, édit. R. Hoernle, fasc. 1, n. 8.

sans doute un mot indien qui signifiait « ville ». Le Mahābhārata mentionne à plusieurs reprises la ville de Dantakūra en l'associant au nom des Kaliṅga et il ne paraît pas douteux que Dantakūra soit « une désignation géographique analogue ou identique à Dantapura », la ville des Kaliṅga (Sylvain Lévi, *Notes indiennes*, dans *Journ. As.*, 1925, p. 48-55). Dantapura peut signifier « ville de l'ivoire ». Le pays de Kaliṅga était renommé pour ses éléphants (*Le Parinirvāṇa et les Funérailles du Buddha*, p. 117-8). Dantakūra étant une désignation analogue à Dantapura, il est tentant de poser l'équivalence : *pura* = *kūra* = ville. On va voir que cette hypothèse permet d'expliquer un certain nombre de faits.

Dans des noms tels que Hippokoura, Barakoura, l'occlusive intervocalique *k* pouvait aisément se sonoriser en *g*. Il n'est donc pas inattendu de trouver dans les Tables de Ptolémée à côté du type *-koura* un autre type *-goura* : Nagagoura, Souannagoura, Astagoura. Naga est sans doute ici pour *nāga* « dragon » ; souanna pour *suvarṇa* (cf. pali *(suvaṇṇa)* « or » ; asta pour *aṣṭa* « huit »). Nagagoura était probablement la ville des *nāga* (cf. la moderne Nagpur), Souannagoura la ville de l'or et Astagoura serait un nom à premier élément numérique comparable à Pentapolis, Pentagramma¹. Les mss. de Ptolémée mentionnent encore une ville Gammogoura ou Brammokoura. Cette dernière leçon donne un sens acceptable. Brammokoura était sans doute la ville de Brahma (cf. dans Ptolémée les villes Brammé et Brama et en Birmanie la célèbre Prome). L'hypothèse *pura* = *kūra* apparaît ainsi plus probable.

J'ai montré ailleurs (*Journ. As.*, 1926, p. 25-9) que, dans certains noms indiens, l'initiale disparaît fréquemment. Ce phénomène peut expliquer le passage de *pura* ou de *kūra* à *ūra*. En fait les noms de ville terminés en *-oura* sont nombreux dans Ptolémée : Poloperoura, Koreoura, Karoura, etc. Nombreux sont également les noms terminés en *-our*. Ceux-ci sont aux noms en *-oura* ce que les noms modernes

1. Pour un nom de ville à premier élément « huit », cf. Aṭṭhakanagara à Sanchi, inscription n° 204 et dans *Aṅguttara*, V, 342.

en *pur* sont à *pura*. Nagour par exemple est comparable à Nagpur et à Nagagoura.

D'ailleurs les noms des Tables de Ptolémée en -oura et en -our ne manquent pas d'équivalents dans l'onomastique moderne. Cannanore ou *Kaṇṇanūr* ou *Kaṇṇūr*, par exemple, est la ville (*ūr*) de Kṛṣṇa (cf. *Hobson-Jobson*, s. v^o) et à ce mot dravidien *ūr* « ville » ou « village » correspond en canarais *ūra* et en tamil *ūru* (*Ling. Surv. Ind.*, IV, p. 325 et 679). Il semble a priori que les noms de villes en -oura et en -our pouvaient aussi bien provenir de *pūra* que de *kūra*. La quantité de *ū* dans les mots dravidiens *ūra*, *ūru*, *ūr*, tend évidemment à faire admettre la seconde alternative¹.

En somme, outre les mots indo-aryens tels que *pura*, *grāma*, etc., les noms de villes des Tables de Ptolémée présentent comme second élément une série de formes : *koura*, *goura*, *oura*, *our*, qui s'enchaînent l'une à l'autre et peuvent toutes s'expliquer par un terme unique *kūra* signifiant « ville ».

Comme il arrive fréquemment, les résultats auxquels nous venons d'atteindre soulèvent de nouveaux problèmes. Si *pura* est indo-aryen, à quelles langues appartiennent en propre *kūra* et les autres termes de la série? Quelle est l'origine du mot *kūra*?

On vient de voir que *Dantakūra* paraît calqué sur *Dantapura*. Il existe encore deux autres noms qui recouvrent sans doute ces deux formes. *Dandagula*, dans Pline VI, 73, correspond bien à *Dantakūra* et M. Sylvain Lévi a montré que *Paloura* est un autre nom de *Dandagula* (*Notes indiennes*, p. 53). Nous avons ainsi quatre formes superposables : *Dantapura*, *Dantakūra*, *Dandagula*, *Paloura*. Si l'on pose :

$$pura = kūra = gula = oura = ville,$$

1. On a bien *pūr* en védique, mais *pura* est toujours avec *ū*.

il suit presque nécessairement que :

danta = *danda* = *pal* = ivoire.

Ici la question se pose de savoir dans quelles langues *pal* peut désigner l'ivoire. On a dans la famille austroasiatique :

| | |
|-------------------|---|
| Péninsule malaise | <i>bālā'</i> , <i>bālū'</i> , <i>bal'</i> |
| khmer | <i>phlūk</i> |
| stieng | <i>blūk</i> |
| kaseng | <i>blok</i> |
| sue | <i>bölä</i> |
| halang | <i>mīlā</i> |
| sedang | <i>bölä</i> |
| jarai, bahnar | <i>bōla</i> |
| čam | <i>bala</i> |
| kon-tu | <i>palō</i> . |

Tous ces mots signifient « ivoire » et se rattachent à une racine *bal* qui désigne la « corne » dans les langues austroasiatiques et par suite la défense de l'éléphant. L'exemple du khmer : *phlūk* < *bhlūk* et du kon-tu : *palō* montre que la sonore initiale *b* pouvait s'assourdir en *p*, ce qui expliquerait la forme *pal* que nous venons d'isoler dans Paloura.

Il est vrai que l'équivalence *pal* = « ivoire » repose uniquement sur le fait que *pal* représente skr. *danta*. Mais *danta* signifie aussi bien : dent, dent d'éléphant et ivoire ; et les langues dravidiennes ont pour « dent » les mots suivants¹ :

| | |
|---------------------------|--------------|
| telugu, malayālam, tamoul | <i>palu</i> |
| kaikāḍi | <i>pellu</i> |
| korvī | <i>pell</i> |
| canarais | <i>hallu</i> |
| kurukh | <i>pall</i> |
| gōṇḍī | <i>pal</i> . |

Dans Paloura l'élément *pal* peut donc être un mot dravidien signifiant la dent ou un mot austroasiatique

1. *Ling. Surv. Ind.*, IV, p. 630.

désignant l'ivoire¹. A ne considérer que la première syllabe du mot, rien ne permet de décider si Paloura est dravidien ou austroasiatique.

Quoi qu'il en soit, *Dantapura*, *Dantakūra*, *Dandagula* et *Paloura* sont intimement liés. Il est probable que ce sont quatre noms équivalents usités dans divers idiomes. Ces noms révèlent, en même temps que la diversité des parlars locaux, un cas curieux de syncrétisme linguistique, car si *Dantapura* est nettement aryen, les autres formes sont au moins partiellement anaryennes : *kūra* n'est pas un nom aryen connu et nous le trouvons associé à skr. *danta*. C'est la preuve d'une intime pénétration des vocabulaires aryen et anaryen et sans doute aussi l'indice de mélanges ethniques et culturels. Il est probable qu'à des formes comme *Dantapura*, *Dantakūra*, *Dandagula*, *Paloura*, correspondaient des niveaux différents de population, et puisque *Dantapura* est purement aryen et *Paloura* purement anaryen, les formes mixtes *Dantakūra*, *Dandagula* correspondent sans doute à des éléments sociaux intermédiaires.

Il est d'ailleurs possible de descendre encore plus bas dans la hiérarchie des formes. Enumérant les villes entre le Pseudostomos et le Baris, Ptolémée (VII, 1, 86) nomme après plusieurs localités Karoura, ville royale, puis d'autres villes qui ne méritent pas cette épithète, parmi lesquelles Arembour, Koureour, Dèlour, etc. Après les villes intérieures des Pandiones, telles que Tainour, Korindiour, nous trouvons Modoura, ville royale de Pandiôn, puis d'autres villes, telles que Akour, Kaliour, Eikour, et ensuite Orthoura, ville royale, puis d'autres villes Abour, Nagour, etc. Il apparaît que, sur un territoire très étendu, Karoura, Modoura, Orthoura étaient des villes royales tandis que

1. Il convient d'ailleurs d'en rapprocher le nom de l'éléphant dans les langues sémitiques : assyrien *pīlu*, araméen *pīl*, arabe *fil*. On sait que la confusion est fréquente entre le nom de l'éléphant et celui de l'ivoire. En grec, par exemple, ἐλέφας a d'abord signifié « ivoire ». Il est probable que assyrien *pīlu*, araméen *pīl*, etc., sont empruntés aux langues de l'Inde.

les noms en -our désignaient des agglomérations ordinaires. Sans doute cette distinction ne vaut-elle pas pour toutes les régions de l'Inde. Elle cesse d'être vraie chez les Arouarnoï où Skopeloura, l'unique ville en -oura, n'est point la ville royale, mais plus loin, chez les Maisôloi, l'unique ville en -oura : Pitoura est appelée précisément métropolis. Il semble que, dans la plus grande partie du Dekhan, les villes en -oura avaient une dignité particulière, supérieure à celle des villes en -our. Ces différences dans l'onomastique doivent correspondre à deux niveaux culturels. Les noms en -oura étaient peut-être en usage dans le langage officiel, tandis que les noms en -our appartenaient aux parlars villageois.

S'il semble bien que *pura*, *kūra*, **gūra*, *ūra*, *ūr* correspondaient à des niveaux sociaux distincts, il n'est pas aisé de préciser à quelles familles de langues appartiennent toutes ces formes. M. Sylvain Lévi écrit à propos de koura : « On est tenté de rapprocher la finale **koura* dans Hippokoura de **kourai*, qui se présente comme une forme de pluriel, dans le nom de Sōsikourai (VII, 1, 10), qui correspond certainement à Tuticorin; ici *kourai* est sans nul doute l'équivalent du mot tamoul *kuḍi* « lieu d'habitation, ville » (cf. les textes s. v^o *Tuticorin* dans le Hobson-Jobson de Yule et Burnell). Mais l'identité *kūra* = *kourai* est fort douteuse » (*Notes indiennes*, p. 57).

Observons d'abord que la finale *-ai* n'est pas certaine. Les manuscrits donnent **ourei*, **ouri*, **ouroi*, etc., et M. Renou qui a, pour la première partie du mot, adopté un peu hâtivement la lecture *Mosi*, pourrait bien avoir raison de lire ensuite : **kouri*, forme très voisine du tamoul *kuḍi* « ville ». D'ailleurs Ptolémée signale à Taprobane une ville Prokouri et un marché Tarakori (VII, 4, 6 et 7). Il est à présumer que les noms de ce type sont également à rapprocher de tamoul *kuḍi* et du moderne Tuticorin.

L'existence en dravidien de formes telles que *kuḍi*, *ūru*, *ūra*, *ūr*, peut expliquer des noms modernes tels que Tuticorin, Travancore, Cannanore, etc., mais rien ne prouve que ces formes soient proprement dravidiennes. Les

noms qui signifient « ville » étant essentiellement des mots de civilisation, sont toujours suspects d'avoir été empruntés par les peuples moins avancés aux langues des populations voisines. Il faut donc examiner si les autres langues anaryennes de l'Inde ne contiennent rien de semblable.

Dans les langues munda on a pour « village » les mots suivants (Cf. *Ling. Surv. Ind.*, IV, p. 272-5) :

| | | | |
|---------|-------------|--------|---------------|
| santali | <i>atō</i> | | |
| mahle | <i>ātō</i> | kurku | <i>āhu</i> |
| mundari | <i>hātū</i> | | |
| birhar | <i>hātō</i> | savara | <i>gorjai</i> |
| dhangar | <i>hātō</i> | | |

On sait que, dans ce groupe de langues, **k* ancien peut devenir sonore, s'amuir en *h* ou même disparaître complètement. Les formes ci-dessus autorisent donc à poser pour « village » un ancien **hātū*.

D'autre part, en Indonésie, nombreux sont les noms de villes ou de villages terminés en *kuta*. Suivant les cas, le sens qu'il faut attribuer à ce mot est celui de capitale, forteresse, ville ou village. A Java, *kuta* désigne la cour, la demeure royale. A *kuta* du malais et de l'atchinais correspondent *kötō* en minangkabao et *huta* en batak (*Encyclopaedie van Nederlandsch-Indië*, 2^e édit. s. v. *kota*)¹.

Ainsi les noms munda semblent provenir d'un ancien **kātū* et les formes indonésiennes peuvent se ramener à *kuta*. Ces deux types austroasiatiques paraissent être en relation avec des verbes signifiant : fermer, enfermer, enclore, toute agglomération petite ou grande étant autrefois protégée contre les pillards ou les ennemis par une haie ou par un mur.

| | |
|-----|--|
| čam | <i>karok</i> « clore, fermer, enclore, couvrir » |
| | <i>karoh</i> « clôture, fermeture » |

1. On admet naturellement que tous ces mots sont des emprunts au skr. (*kuta* « forteresse »). Tant de villages sans importance seraient donc d'anciennes forteresses et auraient un nom partiellement indien. Mais on va voir que le problème n'est pas si simple.

| | | | | | |
|------------|---------------------------|-------------------------|---|---|---|
| bahnar | <i>krön</i> | « clôture, fermeture » | | | |
| jarai | <i>krö, kri</i> | — | | | |
| stieng | <i>kötoh</i> | « couvrir » | | | |
| annamite | <i>h'it</i> | « fermer, envelopper ». | | | |
| vX-javan.) | } | <i>kurui</i> | « enclos, enfermé, enchainé, être enfermé » | | |
| mak. | | | | | |
| sund. | | | | | |
| malais | | | | | |
| tagal | <i>koloñ</i> | — | — | — | — |
| dayak | <i>kuroñ</i> ¹ | — | — | — | — |

Les mêmes variations vocaliques et consonantiques que nous constatons dans la forme de ces verbes s'observent également dans les noms qui, sur le même domaine, signifient « peau, écorce, écaille ». On a, d'une part, en indonésien commun *kulit* « peau, écorce² » et, d'autre part, dans les langues du continent :

| | | | | |
|-----------------------|---------------|---------------|--------------|---------------------------------------|
| čam | <i>kulit</i> | « peau » | <i>kađuh</i> | « écorce » |
| bahnar | <i>akar</i> | — | <i>ködoh</i> | — |
| sue | <i>sönkal</i> | — | | |
| lareng, kaseng, | | | | |
| kon tu | <i>ankâr</i> | — | | |
| Péninsule Malaise. | } | <i>kětökh</i> | — | <i>kětong</i> « scales (of fish) » |
| | | <i>keto'</i> | — | <i>kětong</i> « shell (of tortoise) » |
| | | <i>geto</i> | — | <i>kětö'</i> « egg-shell ». |

L'analogie est manifeste entre les verbes de la série « enclore » et les substantifs de la série « peau, écorce ». Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Qu'on désigne la peau d'un animal, l'écorce d'un arbre, l'écaille d'une tortue ou les écailles d'un poisson, il s'agit toujours d'une « enveloppe » et cette notion peut naturellement s'exprimer au

1. Sans doute faut-il encore rattacher à cette série les verbes signifiant lier, entourer d'un lien :

| | | | |
|--------|---------------|-----------|--------------|
| bahnar | <i>köt</i> | malais | <i>ikat.</i> |
| stieng | <i>kot</i> | Pén. mal. | <i>jeköd</i> |
| sedang | <i>köt</i> | | <i>čekat</i> |
| mon | <i>dakat.</i> | | |

2. Cf. Brandstetter, trad. Blagden, *Indonesian Linguistics*, p. 34.

moyen d'une racine signifiant « enclore ». La même racine peut également servir à désigner toute agglomération fermée : villes, forteresses défendues par des remparts ou simples villages protégés par une épaisse clôture comme cela se voit encore en Extrême-Orient. Ainsi s'expliquent des mots indonésiens tels que *kuta* « ville, village » et sans doute aussi des mots sanskrits comme *kñḍya* « mur » et *kuṭa* « forteresse ». Ces deux derniers peuvent être ajoutés à la liste déjà longue des mots indo-aryens empruntés aux langues anaryennes.

Tout se passe en somme comme si, d'une ancienne racine austroasiatique *kar*, *kur*, *kut*, signifiant « enclore, envelopper », dérivait :

a) dans les Tables de Ptolémée la série *-koura*, *-goura*, *-oura*, *-our* ;

b) en skr. *kñḍya* « mur », *kuṭa* « forteresse » ;

c) de nombreux mots signifiant « ville » ou « village » dans les langues munda, indonésiennes et dravidiennes¹.

Est-ce à dire qu'il faille situer dans l'Inde transgangaïque l'aire linguistique et culturelle d'où viennent des mots si importants pour l'histoire des institutions ? Plusieurs faits indiquent qu'on aurait tort de ne point regarder vers l'Ouest.

Parmi les anciens peuples du Nord-Ouest de l'Inde figuraient les Bhadra dont la capitale 'Sākala était aussi appelée Bhadrakara. J'ai indiqué ailleurs que les Bhadra étaient aussi nommés Bhadrakāra, sans doute parce que tel était le nom de leur ville². Si Bhadra est un ethnique, Bhadrakara, nom de la capitale, peut signifier « ville des Bhadra ». On est ainsi amené à isoler un élément *'kāra* dans le nom d'une ville que son autre nom 'Sākala rend suspecte d'avoir été fondée par une population venue de l'Ouest.

De même que l'élément *'koura* est souvent devenu *'goura*

1. On peut même se demander si certains mots indo-aryens et anaryens désignant « la maison » ne font pas partie de la même famille. Cette question mérite d'être discutée à part.

2. *Un ancien peuple du Penjab : les Udumbara*, dans *Journ. As.*, 1926, p. 7.

dans les Tables de Ptolémée, *°kara* peut être représenté par de nombreux mots en *°gara* : Mandagara, Armagara, Bramagara, Margara, Kamigara, Kattigara, etc. ¹.

Ce nouveau type déborde largement les frontières de l'Inde. M. Autran me signale d'anciens noms de villes en *°kara* et en *°gara* à l'Ouest de l'Inde. Le sumérien contient précisément une racine qui peut expliquer ces noms ² :

gar « enclore, rassembler, grouper ».
g'ar (ḡar) — — —

On a encore en sumérien :

kar « mur » ³
ingar « enceinte, mur ».

On sait en outre que les variations vocaliques du type *a* : *u* sont fréquentes en sumérien et que la racine *gar* peut se présenter sous les formes ⁴ :

gar
kar « lier, rassembler ».
kur

La « racine verbale » austroasiatique *kar*, *kur* se retrouve donc en sumérien avec les mêmes variations et la même valeur sémantique.

D'autre part le sumérien a également :

uru « fonder »
 « habitation, ville »

forme réduite parfois à *ur* ⁵.

Il n'est pas improbable que la série sumérienne *kar*, *kur*,

1. Toutefois il est possible que, dans quelques-uns de ces noms, l'élément *-agara* représente skr. *āgāra*.

2. C. Autran, *Sumérien et Indo-européen*, p. 82, et Delitsch, *Sumérisches Glossar*.

3. Fr. Delitsch, *Glossar*, et C. Autran, *Sumérien et Indo-européen* p. 82.

4. Autran, *Ibid.*, p. 143.

5. Delitsch, *Glossar*.

uru, *ur* contienne plusieurs racines distinctes, de formes semblables et de sens voisins.

En définitive, rien ne permet de décider si la série indienne: *kūra*, **gūra*, *ūra*, *ūr* avec ses variantes *kāra*, **gāra* est proprement austroasiatique ou sumérienne. Encore cette indécision n'est-elle point un résultat négligeable, car elle nous oblige à poser un nouveau problème, celui des rapports du sumérien et des langues austroasiatiques.

Déjà M. Autran a signalé¹ que *pan*, nom de l'arc en sumérien, est comparable aux mots austroasiatiques qui signifient « arc, tirer de l'arc ». Mais il pouvait n'y avoir là qu'une ressemblance purement fortuite. Avec la série sumérienne *kar*, *kur*, *uru*, *ur*, cette éventualité devient moins probable. On pourrait d'ailleurs multiplier les exemples. Je me bornerai à citer les plus suggestifs :

| SUMÉRIEN. | | AUSTROASIATIQUE. |
|---|-------------|--|
| <i>g'a</i> « poisson » | « poisson » | <i>ka</i> (austroasiatique commun) |
| <i>ku</i> (<i>kūa</i>) » | | |
| <i>sig</i> « peau couverte de poils » « laine » | « poil » | <i>sok</i> (mon) <i>sok</i> (stieng) <i>suk</i> (vx khmer). <i>sog</i> } (Péninsule <i>suk</i> } malaise <i>sak</i> } |
| <i>gālu</i> « homme » | « homme » | <i>kol</i> (munda commun) <i>kur</i> (Péninsule malaise) |
| <i>mulu</i> » | | <i>mōnō</i> (halang) |
| <i>ur</i> » | | <i>benū</i> (lave) <i>ur-ah</i> (čam) <i>or-ah</i> (malais) |
| <i>buru</i> « fruit » | « fruit » | <i>pēli</i> <i>pēlē</i> (Péninsule malaise) <i>plē</i> <i>plei</i> (bahnar) <i>phlē</i> (khmer) |

1. *Ibid.*, p. 123 et cf. *BSL*, XXV, p. 56-59.

| SUMÉRIEN. | AUSTROASIATIQUE. |
|------------------------|---|
| <i>gula</i> « grand » | « grand » <i>karā, kadū</i> (niko- barais) |
| <i>gal</i> » | <i>karā</i> (chowra) <i>kadui</i> (Péninsule malaise) |
| <i>māh</i> « grand » | préfixe aug- <i>ma</i> mentatif |
| <i>nē</i> démonstratif | démonstratif <i>ni, nē</i> (austroasia- tique commun). |

Ces analogies, dont la liste n'est pas close, peuvent s'expliquer par des emprunts. Il n'est pas non plus impossible que le sumérien soit apparenté aux langues austroasiatiques. Mais il serait prématuré de vouloir dès maintenant choisir entre ces deux alternatives.
